

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

A Monsieur Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

stead ; ce qui a fort alarmé ma chere Clarisse, lorsqu'on lui a fait ce recit.

Mais je vois revenir mon laquais, avec un billet de ma tante.

A Monsieur LOVELACE.

Lundi au soir.

Faites agréer nos excuses, je vous en supplie mon cher neveu, à ma très-chere & très aimable nièce. Une nuit ne changera rien à nos arrangemens. Depuis notre arrivée, Miss Montaigu s'est évanouie trois fois successivement. L'excès de sa joie, je m'imagine, d'avoir trouvé votre chere Dame si supérieure à notre attente, & son empressement trop vif pour la rejoindre, ont causé ce facheux contre-tems. Pauvre Charlotte ! Malgré son air de santé, vous savez qu'elle est très foible.

Si la force lui revient, nous irons certainement vous prendre demain, après notre déjeuner. Mais, soit qu'elle soit mieux ou non, je ne perdrai pas le plaisir de conduire votre chere Dame à Hamstead, & je serai demain chez vous, dans cette vûe, avant neuf heures du matin. Mille com-

complimens, tels que je les dois, au digne objet de vos affections. Je suis votre affectionnée, &c.

ELIZABETH LAWRENCE.

* * *

De bonne foi, Belford, je ne fais plus où j'en suis moi-même car à ce moment, aiant fait porter ce billet en haut par Dorcas, ma chere Clarisse est sortie de sa chambre, le billet à la main, dans un véritable accès de phrenésie. Elle s'étoit plainte aujourd'hui d'un grand mal de tête. Dorcas est venue me dire, hors d'haleine, que sa Maitresse descendoit dans quelque étrange dessein; mais elle n'a pas eu le tems d'achever. J'ai su depuis qu'après avoir lû le billet, elle s'étoit écriée d'un ton lamentable; *c'est à présent que je suis perdue! O malheureuse Clarisse!* Dans le même transport, elle a déchiré sa coiffure & ses manchettes. Elle a demandé où j'étois; & se précipitant sur l'escalier, elle est entrée dans le parloir, ses beaux cheveux flottant sur ses épaules, ses manchettes en pièces sur ses mains, les bras étendus, & les yeux si égarés, qu'ils paroissent prêts à sortir de leur orbe. Elle s'est jetée à mes pieds; & m'enbrassant les genoux,

noux, cher Lovelace! m'a-t'elle dit, d'une voix tremblante! si jamais . . . , si jamais . . . , si jamais . . . , Là, sans pouvoir ajouter un seul mot, & lâchant mes genoux, elle est tombé sans mouvement sur le plancher.

Je suis demeuré dans l'étonnement que tu peux te représenter. Tous mes projets ont été suspendus quelques instans. Je ne favois ce que j'avois à dire ou à faire. Mais, après un peu de réflexion; suis-je prêt, ai-je pensé, à me trahir encore une fois? & me laisserai-je ici jouer ou vaincre? Si je recule, c'est fait de moi pour jamais.

Je l'ai soulevée; mais elle est retombée aussitôt, les jambes lui manquant, comme s'il s'étoit fait une dissolution dans ses jointures. Cependant elle ne paroissoit pas évanouie. Je n'ai jamais vû, ni entendu rien d'approchant. Presque sans vie, ou du moins sans usage de la voix pendant quelques momens. Quelle doit avoir été sa terreur! Cependant à l'occasion de quoi? Cette chere ame se fait de furieuses idées des choses! Ignorance pure, ai-je pensé.

Cependant je suis parvenu à la lever. Je l'ai placée sur une chaise; & je lui ai reproché de se livrer à de vaines alarmes. Je
lui

lui en ai marqué de l'étonnement. Je l'ai conjurée de se rassurer; de se reposer sur ma foi & mon honneur. Je lui ai renouvelé tous mes anciens sermens, & j'en ai prodigué de nouveaux. A la fin, ouvrant la bouche, avec un sanglot capable de fendre le cœur, elle m'a dit en termes interrompus; je vois.... je vois, M. Lovelace, je vois... je vois que je suis perdue... si... si votre pitié... ah! j'implore votre pitié: & sa tête, comme un lis surchargé de rosée, dont la tige est à demi rompue, s'est abaissée sur son sein, avec un soupir qui m'a réellement pénétré l'ame.

Je lui ai représenté tout ce qui m'est venu à l'esprit pour relever son courage. Lorsqu'elle s'est trouvé un peu plus de force, elle m'a demandé pourquoi je n'avois pas envoyé chercher le carosse, comme je l'avois proposé? J'ai répondu qu'on y étoit allé sur le champ, mais que Mylady avoit envoyé chercher un Medecin pour Miss Montaignu, dans la crainte qu'il ne se fit trop attendre. M. Lovelace! m'a-t'elle dit, d'un air de défiance, & la douleur dans les yeux.

Mylady Lawrance, ai-je repris, pourroit trouver étrange qu'elle se fit une peine de demeurer une nuit pour l'attendre, dans

une

une maison où elle en avoit passé un si grand nombre. Elle m'a donné là-dessus, des noms injurieux. J'ai pris patience.

Elle a parlé de se rendre chez Mylady Lawrance. Oui, elle y vouloit aller sur le champ. . . . du moins (en se reprenant avec un soupir) si la personne à laquelle je donnois ce nom, étoit Mylady Lawrance en effet.

Si! ma chere! juste Ciel! Quelle horrible idée ce doute m'apprend que vous vous faites de moi?

Pourquoi l'y forçois-je? m'a-t'elle dit. Mais, si ses soupçons étoient mal fondés, qu'il lui fut permis du moins d'aller chez Mylady Lesson. Alors, prenant un ton plus resolu; j'irai, a-t'elle repris. Je demanderai mon chemin. J'irai seule. . . . & dans ce mouvement, elle a voulu forcer le passage. Je l'ai retenue en passant mes deux bras autour d'elle. Je lui ai représenté l'état de Miss Montaigu, & combien son impatience alloit augmenter l'incommodité de cette pauvre cousine.

Elle a protesté qu'elle ne me croioit plus, qu'elle ne me croiroit jamais, si je ne faisois venir sur le champ un carosse du coin de la rue, puisqu'il ne lui étoit permis d'aller, ni chez Mylady Lawrance, ni chez
Mylady

Mylady Lesson, & si je ne lui laissois la liberté de retourner à Hamstead, quelque heure qu'il pût être. Elle partiroit seule. Tant mieux si je la laissois partir seule. Tout lui paroissoit si révoltant, si insupportable, dans une maison dont Mylady Lawrance, qui s'en étoit informée, avoit elle-même une fort mauvaise opinion, qu'elle étoit résolue de n'y pas demeurer la nuit. Remarque, Belford, que pour éloigner ses défiances, mes nouvelles parentes ne lui avoient pas parlé trop avantageusement de Madame Sinclair & de sa maison.

La violence de ses agitations m'a fait appréhender sérieusement quelque desordre pour son esprit; & prévoiant qu'avant la fin de la nuit elle auroit d'autres assauts à soutenir, j'ai pris le parti de la flatter, en ordonnant à mon laquais d'amener sur le champ, à quelque prix que ce fût, un carosse pour la conduire à Hamstead. J'ai tenté de l'effraier par la crainte des voleurs. Elle à méprisé le danger. Il m'a semblé que je faisois le sujet de ses craintes, & que la maison causoit toute sa terreur: car j'ai vu clairement que l'histoire de Milady Lawrance & de Miss Montaigne ne lui paroissoit plus qu'une imposture. Mais la confiance & la

cré-

crédulité commencent à lui manquer un peu trop tard.

Que te dirai-je, Belford! Pamour & la vengeance ont pris possession de tous mes sens! Ils me déchirent tour à tour! Les pas que j'ai déjà fait! les instigations des femmes! le pouvoir que j'ai de pousser l'épreuve à son dernier point, & de me marier ensuite, si je ne puis obtenir d'autre composition! Que je périsse si je laisse échapper l'occasion!

* * *

Mon laquais ne paroît point encore. Il est près d'onze heures.

* * *

Enfin mon laquais est arrivé. On ne trouve plus de carosse, à prix d'or ni d'argent. La nuit est trop avancée.

Elle me presse encore une fois, elle me conjure de la laisser aller chez Milady Lesson. Cher Lovelace! Faites-moi conduire chez Milady Lesson. L'incommodité de Miss Montaigu est-elle comparable à ma terreur! Au nom du Tout-Puissant! M. Lovelace! les mains jointes, & les serrant l'une contre l'autre.

T. V. P. II.

Hh

Q



O mon Ange ! dans quel desordre je vous vois ! savez-vous, mon cher amour, quel air vos chimeriques terreurs ont repandu sur votre charmant visage ? savez-vous qu'il est onze heures passées ?

Ah ! qu'importe l'heure ! Minuit, deux heures, quatre heures du matin. Si vos intentions sont honorables, laissez-moi sortir de cette odieuse maison.

Observe, Belford, que ce détail, qu'on écrit après la scène, est recueilli aussi fidèlement, que si je m'étois retiré à chaque circonstance, où à chaque phrase pour l'écrire. J'aime cette manière vive de peindre les choses, & je fais que tu l'aimes aussi.

A peine ma Charmante avoit-elle prononcé ces derniers mots, que Madame Sinclair est entrée avec beaucoup de chaleur. Quoi donc ? Madame. Eh que vous a fait cette maison ? M. Lovelace, vous me connoissez depuis quelque tems. Si je n'ai pas l'honneur de plaire à une Dame si délicate, je ne crois pas mériter non plus qu'elle me traite si mal. Et se tournant encore vers ma Charmante, ses deux gros bras appuyés à revers sur ses cotés ; Ho ! Madame, je suis bien aise de vous le dire ; vos discours m'étonnent. Vous pourriez menager
un



Chiffonnet sc.



un peu plus mon caractère. Et vous, Monsieur, (en me regardant fixement & secouant la tête) si vous êtes un galant homme; un homme d'honneur...

Quelque dégoût que ma Charmante eût pour cette femme, elle ne lui avoit jamais trouvé que des manières honnêtes & soumises. Son air mâle & ses regards farouches l'ont fort effraïée. Justice du Ciel! s'est-elle écriée; de quoi suis-je menacée; & tournant de côté & d'autre des yeux comme égarés, qui sera mon protecteur? hélas! que vais-je devenir!

Comptez sur moi, ai-je interrompû vivement. Mon cher amour, comptez sur moi. Mais au fond, vous traitez trop durement cette pauvre Madame Sinclair. Elle est née Demoiselle; elle est veuve d'un homme de considération; & quoique sa fortune l'oblige de louer des appartemens, elle n'est pas capable d'une bassesse volontaire.

Peut-être . . . peut-être me suis-je trompée, m'a répondu la tremblante Clarisse; mais je crois . . . je crois ne commettre aucun crime, en disant que je n'aime pas sa maison.

Le vieux dragon s'est avancée vers elle, les bras encore sur ses deux cotés, les four-

H h 2 eils.



cils herissés, les yeux étincellans, la levre d'en bas assez remontée sur l'autre pour souffler dans ses narines, le menton allongé & courbé par la violence de sa passion; & de deux *Ho Madame*, prononcés avec le même air de furie, elle a causé tant d'épouvante à la timide Clarisse, que cette chere personne a pris ma manche pour implorer mon secours. J'ai commencé à craindre qu'elle ne tombât dans un mortel évanouissement. Un regard d'indignation que j'ai jetté sur la Sinclair a fini cette scène. Je lui ai dit, pour soutenir les apparences, que je ne comprenois pas quelles pouvoient être les intentions, soit en prêtant l'oreille à ce qui se passoit entre ma femme & moi, soit en paroissant devant nous sans être appelée; & bien moins, d'où lui venoit l'audace de prendre des airs si violens. En effet, Belford, tu me blames peut-être d'avoir souffert que cette malheureuse ait poussé si loin l'effronterie. Mais tu juges bien qu'elle est venue sans mon ordre.

Elle n'a pas laissé de me continuer ses services, en se jettant sur une chaise, où d'une voix mêlée de sanglots & son mouchoir aux yeux, elle a gemi de la dureté de Madame & de la mienne. Les efforts
que